

## La Poudre - Épisode 48 - Chloé Delaume

**LB** [00:01:17] So-ro-ri-té comme ce mot peine à s'imposer. Les gens grimacent parfois quand je le prononce en public, il y en a qui vous disent qu'il n'existe pas : "On dit fraternité, le masculin est neutre, pas besoin d'inventer". D'ailleurs, quand je l'écris sur mon clavier d'ordi, il dit "sonorité", ce qui n'est pas sans ironie me concernant. Quelle sonorité aurait la sororité ? Des rires de femmes ? Des pas qui font crisser les branches, des éclaboussures d'eau, des sanglots suivis de caresses, de la musique soul, des verres qui teintent, des mots simples comme "je t'écoute, je te crois, c'est pas de ta faute." On entendrait peut-être aussi les bribes du générique de La Poudre. Ce lieu, je l'ai créé au nom de la sororité. C'était la décision consciente d'être désormais intimement et publiquement dans la team meuf, de faire de mes auditrices comme de mes invitées des sœurs parce qu'elles sont femmes. C'est arbitraire, je sais, un peu naïf aussi. Il y a des femmes méchantes, des femmes de la team mec, des femmes qui trahissent, des femmes pas du tout féministes. Ça n'a rien d'évident, la sororité. Il faut prendre sur soi parfois, mais je propose qu'on essaie. Si on se soutenait toutes, si on se faisait plus mal, si on se mettait toujours à la place de celle d'en face ? Puisque la société nous barre la route, si nous pour compenser on se tendait toutes la main ? Imaginez comme tout changerait. Imaginez deux secondes le pouvoir qu'on aurait. Avec Chloé Delaume, on a parlé d'uxoricide, de sorcière et de sororité.

**LB** [00:03:07] Chloé Delaume, vous êtes écrivaine. Vous venez de publier "Mes bien chères sœurs" un texte court et puissant dans lequel vous mettez des mots très attendus sur l'ère qu'on vit en tant que femme, en tant que féministe, en tant qu'homme aussi d'ailleurs. Une ère qu'on pourrait qualifier, même si c'est moche, d'ère post #MeToo. Merci pour ces mots. Vous êtes une sacrée travailleuse Chloé Delaume. Franchement, en préparant l'émission, j'ai paniqué en découvrant votre bibliographie complète, pas loin de 30 romans, pièces de théâtre et essais. Et puis, en creusant, j'ai compris qu'en réalité, vous dérouliez, depuis toujours, le fil d'un même roman. Un roman dont l'héroïne s'appelle Chloé Delaume, personnage de fiction, nous allons en parler. Vous savez La poudre a un slogan secret. Un mot qu'on écrit dans le dos de nos T-shirts et qui se murmure parfois au détour des interviews. Ce mot, c'est "boom". Vous, vous appelez de vos vœux un "badaboum" qui m'a réjouit. Si toutes les femmes se mettaient toutes à faire "badaboum" à chaque remarque ou acte sexiste, ça ferait vraiment trembler la terre. Est-ce que vous voulez qu'on commence par un appel solennel à le faire vraiment?

**CD** [00:04:12] Un appel solennel à ce que tout le monde fasse badaboum en cas d'injures sexistes ou de propos déplacés, oui il faudrait le faire. Ça serait plus fort qu'un hashtag si c'était irl...

**LB** [00:04:22] Dans la vraie vie...

**CD** [00:04:22] Dans la vraie vie, ça serait super. Et puis ça marche ! Moi, je l'ai tenté alors quand on est deux c'est bien. Toute seule, c'est un peu délicat. Je n'ai pas fait mouche quand j'ai tenté toute seule, mais à deux et trois, c'est génial. Ça devient une sorte de jeu qui désamorce vraiment, qui neutralise en fait parce que je pense que le frontal agressif n'est pas du tout efficace.

**LB** [00:04:45] Il y a une dimension humour et satire dans ce mot qui est très présente dans votre écriture aussi.

**CD** [00:04:50] Oui, et puis je pense que c'est une sorte de possibilité de désamorçage. Et puis aussi parce que j'aime bien faire des blagues dans la vraie vie.

**LB** [00:05:02] On va le tenter alors. Appel solennel : dès qu'il y a un mot sexiste, auditrices de La Poudre allez-y, "badaboum" toutes en coeur.

**CD** [00:05:11] Badaboum !

**LB** [00:05:11] Badaboum ! Il y a dans ce livre un optimisme assez réjouissant face à cette quatrième vague féministe. Vous la désignez comme telle, vous la faites commencer en 2010. Pour vous, c'est vraiment l'ère du féminisme 2.0. Celui qui s'est emparé des réseaux sociaux, celui qui permet à Madame tout le monde de parler. Vous dites que d'ici dix ans, ce sera plié. Tout sera modifié. La société sera vraiment métamorphosée. Moi, je ne peux pas m'empêcher de constater qu'en France, pour l'instant, aucun porc n'est tombé. Est-ce que vous croyez que la révolution féministe c'est vraiment pour maintenant ?

**CD** [00:05:42] Alors, je pense que... Alors Je m'appuie aussi sur le fait que le mariage homosexuel a vraiment, pour les homosexuels, a vraiment modifié les mœurs très rapidement, même si évidemment, on a toujours des agressions homophobes et que ça persiste. Mais ça a quand même vraiment bien bougé. Je pense que ça risque de bouger un peu pareil. Donc, c'est vrai que c'est très optimiste, mais... Aucun porc est tombé ce n'est pas tout à fait vrai. Je pense à la digue du LOL que moi j'avais pas vue venir. Je pensais que les trentenaires étaient pas à ce

point concernés par la porquitude. Mais les rédactions, ça a bougé chez les journalistes, chez Vice y'a eu aussi un peu de ménage de fait, enfin... J'ai l'impression qu'il y a quand même une ouverture, un vrai ras le bol, une vraie solidarité, un vrai mouvement de masse qui fait que les femmes et leurs alliés... parce qu'il y a plein d'hommes qui sont tombés de l'armoire aussi quand Metoo est arrivé. Et ça il ne faut pas l'oublier, parce que ce n'est pas une démarche misandre toute cette affaire. Et du coup, je pense que oui, on est sur la bonne pente.

**LB** [00:06:40] Y a une question de génération aussi.

**CD** [00:06:41] Y'a une question de génération c'est-à-dire que ceux... Les plus... Les vieux slips, en gros, quoi, ils sont à la retraite ou ça en prend le chemin, on a culturellement l'héritage de ce côté 68 qui pouvait avoir de particulier sur les femmes avec cette obligation de libéralisation et de rapport aussi à la main sur la cuisse. Enfin, je crois que y a quand même, avec le changement générationnel, une amélioration possible.

**LB** [00:07:12] En tout cas, vous lire ça donne vraiment de l'espoir. On se dit : "Mais elle a raison. C'est maintenant le changement " (Rires) Alors Chloé Delaume, comme vous le savez peut-être, dans cette émission on rembobine un peu pour comprendre comment les parcours se sont déroulés. Vous avez passé une partie de votre enfance à Beyrouth.

**CD** [00:07:30] Oui.

**LB** [00:07:30] C'était comment de grandir à Beyrouth ?

**CD** [00:07:33] Bah je suis partie à 5 ans parce qu'on s'est pris une bombe sur l'immeuble. Donc il fallait partir parce qu'on avait plus de maison. C'est des souvenirs très, très flous, comme j'ai cinq ans. C'est souvenirs plutôt violents, plutôt de guerre, en fait. Du bruit des bombardements, du franc-tireur sur le toit d'en face... C'est pas vraiment des souvenirs, ni des odeurs, des trucs, des trucs joyeux. C'est vraiment lié à la guerre.

**LB** [00:07:57] Et vous avez le souvenir de votre retour en France à l'âge de 5 ans ?

**CD** [00:08:01] On est rentrés en bateau, ça, je m'en souviens et du coup on était en cité, on s'est retrouvés dans une cité où habitaient mes grands-parents. Donc c'est un peu flou aussi et pas très joyeux non plus en fait. J'ai pas beaucoup de souvenirs joyeux de l'enfance. Ça commence à l'adolescence, la joie.

**LB** [00:08:19] On vous parlait comment quand vous étiez petite?

**CD** [00:08:21] Comme à une adulte. Ma mère était pas contente, je pense d'avoir un enfant à gérer, donc très très tôt, il fallait que je m'exprime comme une adulte. Enfin genre je pouvais pas parler avec des petits mots d'enfant. J'étais reprise pour faire des phrases convenables. Enfin convenables, voilà le lapsus du correct.

**LB** [00:08:41] D'ailleurs, c'est votre maman qui vous a transmis l'amour de l'écriture, qui vous a même appris l'art de l'alexandrin.

**CD** [00:08:46] Oui, ma mère... Quand j'étais petite, bah je l'ai perdue j'avais 9 ans et demi. Donc ça s'est passé avant. Le mercredi elle, elle était prof, donc elle avait des copies à corriger. J'étais dans ses pattes. Je savais pas dessiner, j'étais nulle en pâte à modeler, j'étais pas très autonome, donc elle a décidé de me faire apprendre la poésie et la métrique. Donc c'était : "Alors ce mercredi, on va faire les octosyllabes. Allez hop !" Et donc, du coup, j'ai appris la métrique et j'ai un rapport très amoureux et très très attaché à l'alexandrin ou à la versification en général.

**LB** [00:09:15] D'ailleurs, c'est surprenant qu'on trouve quand on vous lit. C'est bourré d'alexandrins en fait. Votre prose elle est complètement poétique et c'est...

**CD** [00:09:21] Il y a plein de vers blancs oui, mais ça vient tout seul en fait. C'est pas... C'est... ma langue naturelle est avec de la métrique dedans...

**LB** [00:09:32] Et de la rime interne...

**CD** [00:09:33] Oui !

**LB** [00:09:33] C'est une prose qu'on a envie de lire tout haut.

**CD** [00:09:35] Moi, je passe toutes mes phrases au gueuloir, à la méthode Flaubert. Si ça passe pas à l'oral, c'est que la phrase, elle est moche et qu'elle est bancale. Donc tous les livres ils sont passés à l'oral et souvent, pour certains livres un peu difficiles - je pense au "Cri du sablier", entre autres -, j'ai des lectrices qui m'ont fait des retours en m'expliquant qu'au début elles avaient du mal. Et puis une fois qu'elles se sont mises à lire le livre à haute voix, elles sont rentrées dedans sans souci. Donc je pense qu'il y a un rapport à l'oralité qui est très très fort.

**LB** [00:10:05] Vous parlez du "Cri du sablier", qui est un des premiers romans, je crois, le deuxième...

**CD** [00:10:09] Le deuxième.

**LB** [00:10:11] ... que vous avez publié. C'est un roman qui parle d'un drame de votre enfance qui hante tout votre travail, sur lequel vous revenez également dans "Mes bien chères soeurs", qui est donc un uxoricide, le mot que vous réhabilitez aussi dans votre livre. Votre père tue votre mère quand vous avez dix ans. Puis se donne la mort. Vous parlez souvent de cet événement, vous l'avez écrit, donc j'imagine que ce n'est pas pour le redire. Je me posais la question de est-ce que vous vous souvenez de comment vous avez survécu ensuite ? Ce qui vous a permis de survivre à ça ?

**CD** [00:10:41] Ce qui m'a permis de survivre je pense que c'est la lecture. Enfin c'est-à-dire que je me suis retrouvée... J'ai eu une perte de parole, j'ai fait de l'aphasie pendant neuf mois, j'ai pu parler après. J'ai aucun souvenir très vif de l'école, de tout ça. Par contre, je me souviens de la lecture. C'étaient des textes qui étaient pas pour mon âge, des textes d'adultes de la bibliothèque de ma mère. Je pense à Rimbaud, à Racine, entre autres. J'étais beaucoup trop petite pour tout saisir, mais je me réfugiais beaucoup dans les livres de ma mère après sa mort. C'est ça qui... La lecture m'a vraiment permis de... C'est pas seulement m'échapper, mais de me reconstruire.

**LB** [00:11:15] Parce que même ce qui a suivi a été aussi difficile...

**CD** [00:11:21] Oui, j'ai été après confiée à un oncle et une tante, ma tante maternelle. Moi, je suis à moitié libanaise, donc mon père était... était libanais et c'était une famille qui votait FN. Donc c'était : "Elle a pas rangé sa chambre parce qu'elle est à 50% arabe." Ce genre de... enfin, j'étais chez d'autres genres de mabouls, on va dire. Complètement basés sur le rangement. Et puis aussi, où la femme était très, très soumise. Vraiment très très soumise. On était dans un... Enfin le couple était vraiment avec l'homme tout puissant qui se fait servir et qui donne des ordres. Et ma tante qui fait vraiment le ménage, la cuisine qui s'occupe et qui est là pour lui faire plaisir, pour son bon vouloir. Ça, ça... Ça m'a construit aussi en creux, mais ça m'a construit pas mal.

**LB** [00:12:09] Il y a des interpellations que vous avez reçues à cette période-là qu'on retrouve dans le livre. C'est très puissant. On sent aussi qu'il y a une façon de s'adresser à vous qui était très particulière à ce moment-là.

**CD** [00:12:19] Bah souvent à la troisième personne déjà, et puis souvent qui... enfin moi je parlais en claquant les portes donc il y avait toujours : "Elle aime tout détruire, elle ne sait faire que ça." Mais je pense que j'étais une ado pénible aussi. Avec le recul, je crois que j'étais... J'étais gothique, je pensais qu'à me suicider et à fumer des joints. Je crois que j'étais un peu chiant, malgré tout.

**LB** [00:12:41] Chloé Delaume vous êtes née femme ou vous l'êtes devenue ?

**CD** [00:12:43] Je crois que je le suis devenue, mais très tôt. C'est-à-dire que pour rebondir sur l'oncle et la tante, quand j'étais en cinquième, elle m'avait traitée de féministe. Donc, c'est que c'était très tôt pour le... Oui, puis moi j'ai toujours eu un rapport très cis blanche tranquille le chat, mais j'ai jamais eu de problèmes avec ma féminité en fait. Ça, ça a toujours été très, très évident, très fluide, très posé.

**LB** [00:13:16] D'ailleurs, vous le revendiquez dans le livre. Je ressorts mes notes, il y a cette phrase que j'avais trouvée très belle c'est : "Le mot femme, je ne peux le désertier."

**CD** [00:13:23] Oui, c'est vrai que ça aurait... Parce qu'il y a une période où, pour réfléchir un peu sérieusement on passe par la non-binarité, tout ça. Mais c'est vrai que pour moi, corporellement, je suis tellement tellement femme. Et puis, il y a la perçue et traitée comme telle, c'est-à-dire que j'ai toujours été assimilée aussi... La première chose avant la classe sociale, avant quoi que ce soit, c'est "femme" que je dégage. C'est comme femme que je suis maltraitée parce qu'on est souvent maltraitées.

**LB** [00:13:54] C'est ce qui se présente au monde en premier quoi... Entre 0 et 20 ans, 25 ans plutôt, vous avez porté plusieurs noms. Finalement, le nom que vous portez aujourd'hui c'est celui que vous vous êtes choisi. Il me semble que c'est un acte très féministe de se choisir son propre nom.

**CD** [00:14:11] Disons que c'est une façon de renaître à soi de façon autonome. Féministe, je ne sais pas. C'est un truc d'écrivain aussi. Mais moi, ça va au-delà du pseudo, enfin il s'agissait vraiment de reconstruire une identité de toute part. Donc, j'ai pris Vian et Artaud comme comme pères. Et puis, je me suis pas rendue compte que Delaume, ça faisait "de l'homme".

**LB** [00:14:35] C'est vrai ! Waouh ! Sacré lapsus.

**CD** [00:14:35] C'est une petite blague de Libé il y a x années où j'ai réalisé le truc, mais c'était important que je sois nommée par des... Enfin que je sois enfantée par des textes littéraires en fait,. Parce que c'est "L'Arve et l'Aume" d'Artaud et pour Chloé, c'est "L'écume des jours" de Boris Vian. Et ça, c'était nécessaire d'être pas liée aux parents, enfin d'être construite de zéro.

**LB** [00:14:58] Y avait la volonté aussi de chasser l'uxoricide, le drame que vous aviez... ?

**CD** [00:15:02] Y'avait la volonté de dire que ce qui avait été le pire devenait une force, puisque c'est dans mes livres et dès le premier. Dans le premier, il y a une phrase, mais déjà, c'était présent. Une question de... J'étais beaucoup dans la Némésis. J'ai beaucoup avancé par revanche et par vengeance, moi. Ça fait que quelques années que c'est apaisé et je crois qu'il y avait aussi un côté "j'ai niqué papa". Je m'en suis sortie et je suis debout, mais je suis quelqu'un d'autre. Je suis pas dans l'héritage. Je n'ai rien à voir avec tout ça. Il y avait une volonté de se démarquer quand même de l'héritage familial.

**LB** [00:15:41] Vous parlez de votre premier roman "Les Mouffettes d'Atropos", que vous publiez à l'âge de 25 ans. J'ai adoré y croiser la figure de Valérie Solanas. C'est l'autrice de "Scum Manifesto", un manifeste féministe radical qui se propose carrément d'exterminer le sexe masculin. D'ailleurs, Valérie Solanas a essayé de tuer Andy Warhol. J'ai découvert tout ça grâce à vous, j'ai un peu creusé à son sujet parce que vous la citez régulièrement. C'est un roman qu'on pourrait qualifier de misandre. Vous l'avez un peu évoqué à l'instant, il fallait en passer par là ?

**CD** [00:16:09] Ah oui, moi au début, mon rapport était vraiment dans la misandrie pure. Je crois que c'est très difficile de se construire autrement au début. C'est-à-dire que vu que mon père avait droit de vie et de mort sur ma mère et puis bon avant il y avait des coups, évidemment, avant d'en passer par l'arme à feu. Il la... Enfin il nous mettait sur la gueule régulièrement, donc vu que j'ai été frappée aussi, le rapport au corps masculin, à la virilité, pour moi, c'était vraiment de l'agression, du danger. Vraiment du danger. Ce qui fait que j'ai mis... J'ai dû attendre d'avoir au moins 27 ans pour sortir avec un garçon qui n'était pas physiquement une petite crevette, pour éviter de me faire étrangler à mains nues quoi, en gros. Donc c'était... Et puis, il y avait vraiment... Après, il y a eu l'expérience prostitutionnelle, qu'a rien arrangé non plus en ce sens, c'est-à-dire que j'ai... pendant trois ans, j'ai travaillé dans un bar - maintenant, ça n'existe plus comme tel mais -, donc du coup, j'avais des clients plutôt chics hein, c'était... Mais ça

n'empêche qu'on est face à la pulsion sexuelle masculine et tout ce qui va de pair. Du coup, j'avais beaucoup de mépris pour mes clients. Je crois que je les aimais pas tellement. Et surtout, j'avais un rapport à l'homme qui était très très négatif, vraiment super négatif. Mais c'est passé avec le temps, mais au début c'était violent.

**LB** [00:17:27] Vous parlez de cette expérience de travailleuse du sexe, qui est d'ailleurs quelque chose que vous partagez avec Virginie Despentes. C'est marrant, il y a beaucoup de résonances entre "Mes bien chères sœurs", votre dernier livre et "King Kong théorie" qu'elle a publié quatre-cinq ans après "Les Mouffettes d'Atropos". Et vous avez des approches similaires par rapport à la prostitution. Malgré ce traumatisme que vous avez vécu, vous êtes... Vous êtes anti-abolitionniste ?

**CD** [00:17:52] Oui, alors évidemment, c'est toujours compliqué. C'est-à-dire qu'il faut pas mélanger une travailleuse du sexe freelance avec les étrangères à qui on enlève les passeports, et où là c'est de l'exploitation et c'est autre chose. Mais pour ce qui est du métier pour une femme qui est autonome et qui sait ce qu'elle fait, moi, je n'ai aucun problème avec ça, au contraire. Enfin, je considère que c'est un travail, une prestation de service en fait, comme une autre. En France, c'est compliqué. Chez les féministes, ça l'est encore plus. Mais encore une fois, je fais la distinction entre l'esclavagisme sexuel et une travailleuse du sexe qui peut faire le choix de cet emploi-là. Moi, quand je l'ai fait, j'avais fait la caisse à Carrefour. J'avais fait vendeuse en boutique. J'avais fait un tas de petits boulots et au bout d'un moment, je me suis dit : "Non mon travail alimentaire, il ne va pas me bouffer le cerveau". Mais après, c'est facile pour moi parce que j'habite très peu mon corps. Donc du coup, c'était pas douloureux du tout les passes avec les clients, puisque j'étais pas... J'étais un peu comme dans "Annie Hall", à côté en train de commenter. Donc c'était pas un truc... Enfin c'est facile chez les psychotiques de faire ce travail.

**LB** [00:19:01] Ouais, mais c'est intéressant, cette idée de sortir de votre corps que vous avez beaucoup explorée, notamment dans "La femme avec personne dedans". Vous dites vraiment que pendant plusieurs années, vous étiez deux entités séparées, enfin vous dites souvent que vous êtes plusieurs à l'intérieur, mais que vous étiez vraiment à côté de votre corps.

**CD** [00:19:16] Oui, complètement à côté. Maintenant, ça va un petit peu mieux, mais c'est vrai que je l'habite peu, je l'habite peu. Je pense que c'est un truc d'ancien enfant battu en fait. C'est-à-dire qu'on apprend toute petite, pour pas ressentir la douleur, à se barrer, à se carapater ailleurs. Et du coup, c'est

un peu un mécanisme qui se mettait en place quand j'avais un client, je me carapatais aussi. Du coup, j'attendais que ça passe.

**LB** [00:19:39] Mais quelque part ça vous a permis de devenir écrivaine ?

**CD** [00:19:42] Ben oui, ça... Bah moi j'ai financé tous mes... mes deux premiers livres avec ça, c'est clair. Et puis la fin de mes études aussi. J'ai fait que ça que trois ans après hein, c'était... j'avais fait le tour. Parce qu'humainement, c'était une expérience hyper enrichissante. Enfin, je veux dire, je crache sur les clients-là parce qu'on est dans... Enfin on parlait de ça, mais il y avait quand même des belles choses qui se sont passées, et puis surtout avec les filles. Moi j'ai des supers souvenirs du bar où je bossais et du groupe de filles. On était assez solidaires.

**LB** [00:20:12] Une forme de sororité déjà...

**CD** [00:20:13] Ouais y avait une forme de sororité dans ce bar, c'est clair...

**LB** [00:20:16] Moi je vois pas mal de points communs, notamment dans cette idée à la fois de sortir de son corps, et aussi dans cette idée un peu de "coven", de clubs de filles, entre la prostituée et la sorcière, qui sont... Voilà qui est une autre figure archétypale que vous avez beaucoup explorée. Je vous avoue, je vous ai vraiment découverte et aimée avec "Les Sorcières de la République", qui est une dystopie que vous avez imaginée il y a deux ans. Vous vous projetez dans la victoire à la présidentielle de 2017 d'un parti féministe radical dont les ficelles sont tirées par les déesses de l'Olympe. C'est vraiment un roman très fort que je recommande à tout le monde. Vous même, vous êtes un peu sorcière, non ?

**CD** [00:20:54] Oui, je pratique oui ! Je pratique... je tire l'oracle belline, je fais un peu de pendule, deux-trois petites prières... Et puis je nettoie les lieux. Voilà ça, c'est un héritage de la grand-mère maternelle. Et sinon, je suis devenue polythéiste, donc maintenant je m'occupe des déesses de l'Olympe. Donc, oui, je suis une forme de sorcière. Après, vu que je suis nullipare, on peut considérer que j'accumule les facteurs.

**LB** [00:21:25] Quel lien vous faites entre le fait de ne pas avoir d'enfant et d'être sorcière ?

**CD** [00:21:30] C'est-à-dire que souvent, on dit que les sorcières sont souvent nullipares, ça fait partie un peu des cases à cocher. Après, je connais plein de sorcières pratiquantes qui ont des enfants, donc c'est plus sur papier cette histoire.

**LB** [00:21:41] Ouais, c'est plus le fait d'être hors de la société, de pas être mariée, de pas être liée...

**CD** [00:21:48] Bah alors le pas mariée moi c'est foutu. Je me suis mariée deux fois et à part maintenant, mais j'ai tendance à être souvent en couple, donc...

**LB** [00:21:54] C'est très puissant ce que vous dites sur la solitude, le fait d'avoir choisi le célibat, mais d'en souffrir quand même, c'est...

**CD** [00:22:01] Oui, et puis je découvre. C'est récent, ça fait six mois que j'expérimente le célibat. Jusqu'à présent, depuis mes 15 ans j'allais d'homme en homme ou d'homme en femme. Et du coup, j'avais pas... Cet été quand j'ai écrit "Mes bien chères sœurs", j'ai été confrontée à une forme de, de solitude très abrupte, très... très inédite. Et maintenant, je l'habite. J'arrive à la trouver super et à préférer ça même à autre chose. Mais cet été, quand j'ai écrit le livre, j'étais... et puis c'était le mois d'août, alors il n'y avait personne en plus !... (Rires)

**LB** [00:22:37] Vous l'avez écrit dans quel contexte ?

**CD** [00:22:39] Je l'ai écrit... Alors j'ai fait une résidence chez Violet & Co, la librairie rue de Charonne et je faisais des ateliers d'écriture au Palais de la femme en même temps, juste à côté. C'est comme ça que c'était né. C'était un projet qui s'appelait "Liberté, parité, sororité". Et puis je l'ai fini. J'ai essayé de faire une pièce de théâtre, j'ai pas du tout réussi. Et puis finalement, cet été, je me suis retrouvée avec le matériel pour faire le livre et je me suis dit qu'il fallait faire une forme entre le manifeste, l'essai ou j'en savais trop rien mais... D'ailleurs, c'est une forme hybride. Mais ça, ça s'est fait en deux mois, un peu... Un peu studieux, un peu austères.

**LB** [00:23:17] Mais ça a jailli quand même.

**CD** [00:23:18] Ça a jailli... C'était tous les jours, oui, enfin il est court, mais en même temps deux mois, c'est très court aussi. C'est sorti d'un coup. Alors que "Les sorcières", j'avais mis quatre ans.

**LB** [00:23:29] Oui !

**CD** [00:23:29] Donc, ça dépend vraiment des objets.

**LB** [00:23:31] Après "Les sorcières" c'était aussi un exercice qui était un peu plus éloigné de ce que vous aviez fait avant. C'était plus de l'autofiction...

**CD** [00:23:38] Oui, "Les sorcières" j'étais pas dedans, il y a énormément de personnages, c'est une dystopie, enfin... C'était un gros travail par rapport à d'habitude. J'allais dans des contrées inédites.

**LB** [00:23:47] Mais dans "Les sorcières" il y a un grand pessimisme. En fait c'est un petit peu tout l'inverse de "Mes bien chères soeurs", parce que dans "Les sorcières de la République", ça finit super mal.

**CD** [00:23:57] Ça finit super mal, en fait, "Les sorcières", là où je pense que, du coup, il faut presque "Mes bien chères soeurs" en face pour le comprendre bien. C'est une thèse en creux. C'est... Et ce qui... C'est pour ça aussi que, du coup, j'ai pas toujours été super bien comprise. C'est la thèse est en creux, c'est-à-dire que c'est parce qu'il n'y a pas de sororité que tout foire. Mais tout foire vraiment magistralement pour le coup.

**LB** [00:24:21] Une catastrophe...

**CD** [00:24:22] Vraiment sanglante. Et c'est ce que je pense. C'est-à-dire j'ai vraiment l'impression que sans sororité on ne peut aller que vers un plafond de verre encore plus épais et vers une violence générale quoi. D'où l'urgence de faire preuve de sororité.

**LB** [00:24:38] C'était un peu un raisonnement par l'absurde.

**CD** [00:24:39] Oui tout à fait !

**LB** [00:24:40] Vous parliez des ateliers d'écriture et bien souvent... Enfin voilà, ça c'est le cas de "Mes bien chères sœurs", le fait de vous réunir avec d'autres femmes, de réfléchir à comment se mettre en mots, comment écrire sa propre fiction, ça a fait naître vos livres. Est-ce qu'il n'y a pas une dimension aussi de rituel dans cet atelier d'écriture ? Un rituel qui peut aussi être un rituel même militant, quand on pense aux groupes de parole qui permettent aux paroles de femmes d'émerger et puis de faire système...

**CD** [00:25:15] Ça recoupe en plus... Ce qui était chouette, c'est qu'on n'avait pas officiellement dit que ça devait être non-mixte parce que fallait pas pousser mamie. Mais ça s'est avéré être relativement non-mixte, j'avais deux queers grand maximum par session et ça... ça crée effectivement quelque chose d'assez similaire aux groupes de paroles. Une circulation, une bienveillance, une écoute. On ose aussi beaucoup plus et des choses très intimes peuvent jaillir dans des conditions optimales on va dire, oui.

**LB** [00:25:43] Vous dites l'intime est politique. Vous le dites plusieurs fois dans ce livre. Moi, la question que je me pose, c'est est-ce qu'on a l'obligation de livrer son intime, en tant que femme et en tant que féministe ?

**CD** [00:25:56] En tant que femme et en tant que féministe, je sais pas. Mais en tant qu'écrivain-e, on est obligé.e, sinon ça n'avance pas. Je pense qu'on ne peut pas s'en défaire en tant que femme et en tant que féministe non plus, oui. C'est un moteur. Et aussi parce qu'il faut être... Alors pas dans l'exemplarité mais disons que c'est bien d'avoir une cohérence et qu'on la montre. Ça donne l'exemple un peu pour les petites qui viennent de montrer qu'on fait un tout et que ce tout il est mené droit et envers et contre tout, et... Ça donne de l'espoir et de la force aux autres aussi.

**LB** [00:26:31] Mais c'est difficile aussi de révéler ses blessures, ses traumatismes. Je suis toujours déroutée par la façon par exemple dont vous évoquez vos tentatives de suicide au détour d'une phrase, d'une façon très nonchalante, comme si vous disiez que vous aviez...

**CD** [00:26:45] Bah oui mais j'en ai fait treize donc au bout d'un moment ça devient grotesque ! Enfin je veux dire, même la médecin quand elle m'avait récupérée à Sainte-Anne, à un moment donné, elle en avait ri et elle m'avait fait rire dessus. C'est qu'au bout de 13, ça devient grotesque et donc, du coup.... Pfff non puis c'est la politesse du désespoir, l'humour noir aussi. Donc, on essaye de rester polie.

**LB** [00:27:11] Enfin, en tout cas, moi, j'y vois aussi de la magie. J'y vois encore une fois une forme de rituel de sorcellerie quand vous dites que vous écrivez et vous l'avez écrit souvent : "Je m'appelle Chloé Delaume, je suis un personnage de fiction. Je maîtrise le récit dans lequel j'évolue c'est mon mode de contrôle, de contrôle sur ma vie." Ça me fait penser à ce que j'ai pu entendre dire de la part de sorcières qui disent que finalement, formuler une formule magique, faire un rituel, c'est contrôler sa vie aussi.

**CD** [00:27:37] Oui, tout à fait. Mais ça je suis hyper d'accord. C'est une question de maîtrise, de repossession de soi et aussi un côté un peu performatif. Dire, c'est faire. Donc, j'ai fait beaucoup de mes premiers livres où il y avait tout le temps à un moment donné : "Je m'appelle Chloé Delaume, je suis un personnage de fiction" parce que j'avais besoin de ce mantra pour le faire advenir, en fait. Et maintenant, j'utilise... Il y a un petit peu moins besoin puisque je... et puis c'était pour me

persuader que ça avait marché aussi. Parce que j'en étais pas si sûre.

**LB** [00:28:10] Ouais. Et vous, vous parlez de ce côté performatif, vous le poussez très loin dans un roman qui s'appelle "Dans ma maison sous terre". En fait l'objectif du roman, c'est de tuer votre grand-mère.

**CD** [00:28:19] Oui, mais qui l'a bien mérité, entendons-nous bien...

**LB** [00:28:22] (Rires) Est-ce que vous voulez bien peut-être nous rappeler le contexte d'écriture de ce livre ?

**CD** [00:28:26] Ma grand-mère, à qui je ne parlais plus parce que ce n'était pas une très très gentille personne, m'a fait dire par le biais d'une cousine que mon père n'était pas mon père. Ce qui a provoqué un effondrement absolu chez moi parce que je m'étais construite comme la fille d'un assassin et d'un seul coup, j'étais la fille de personne. Et puis donc, du coup, ça a donné lieu... Bah j'en ai fait un livre parce qu'il fallait un petit peu exorciser tout ça, et ce livre "Dans ma maison sous terre" le but du jeu, effectivement, était de tuer Mamie Suzanne par le biais de la littérature et la force de la littérature. Christine Angot arrive à traumatiser des gens qui se tapent des triples pontages ou des trucs comme ça. Alors je me suis dit bah : la littérature est une affaire de magie noire, pourquoi pas moi ? Et puis, en fait, il s'est avéré que mon père était bien mon père et qu'elle avait inventé tout ça pour que je lui reparle. Mais ça, ça, je l'ai su un an après, j'ai eu le temps de macérer dans ma névrose pendant ce temps. Et le livre est une tentative d'assassinat, oui. Oui oui. Qui a pas super bien marché. Elle est morte un an après d'autres chose.

**LB** [00:29:29] Quand même !

**CD** [00:29:29] Ouais mais je pense qu'elle est morte de vieillesse en fait et pas de... Non elle s'est tapé une bonne flippe en recevant le livre, je pense que ça a été un vrai... Enfin j'ai obtenu ce que je voulais dans le choc, mais c'était vraiment une méchante personne. Moi, je ne considère pas que la littérature a tous les droits parce qu'on parlait d'Angot y a... enfin je parlais d'Angot il y a deux secondes. Elle, elle pense ça. Moi, j'ai tendance à attaquer quand on m'a attaquée la première. Là, par contre, quand on a attaqué en premier, il n'y a pas de quartier. Mais il faut, pour que j'utilise l'écriture, qu'on m'ait attaquée en premier. Mais de façon générale d'ailleurs.

**LB** [00:30:08] Il y a aussi quelque chose qu'on retrouve dans cette réflexion, c'est l'importance du langage et des mots.

Ça vous y revenez longuement dans "Mes bien chères sœurs", c'est un combat qu'on a en commun pour la féminisation des mots. C'est très puissant, quand vous expliquez que le langage masculinisé, c'est un des outils de domination les plus puissants du patriarcat. Comment on fait changer ça ? Comment on s'en saisit si on n'est pas écrivaine ?

**CD** [00:30:32] C'est compliqué, mais je pense que c'est faisable. On peut trouver des tournures épiciques, on peut... on peut essayer de féminiser au maximum, après, moi je pense que c'est aussi en employant des mots précis plus que sur la grammaire, parce que ce qui n'est pas nommé n'existe pas. Donc, c'est pour ça que je tiens autant à l'appellation de sororité, à l'appellation d'uxoricide, à appeler un chat un chat et je pense que la féminisation, elle se passe aussi sur le... Moi j'ai tendance aussi à... Alors je fais une blague pour désamorcer et prévenir, mais quand j'ai une assemblée et qu'effectivement, j'ai deux queers ou trois garçons dedans, je vais, je dis, je donne le féminin comme étant majoritaire en fait. Et je précise que là, la grande majorité étant féminine, le féminin va l'emporter durant cette heure de conférence ou de je sais pas quoi, sur le masculin du coup.

**LB** [00:31:26] Je fais ça aussi parfois j'aime bien. Quand y'a seul mec j'suis là : "Bon désolée mais bon soyons cohérents" (Rires).

**CD** [00:31:33] Exactement. Et ça se passe bien, ça fait du bien et je pense que petit à petit, on pourra... Parce que c'est l'usage qui donne aussi les formes finales. Et avec l'usage, peut-être qu'on y arrivera. Après tout, l'Académie, il y a trois semaines, a enfin cédé sur "autrice".

**LB** [00:31:47] C'est incroyable !

**CD** [00:31:47] On attendait ça depuis tellement longtemps ! Donc, je me dis que si l'Académie cède sur autrice, peut être que l'usage peut céder sur d'autres choses.

**LB** [00:31:57] Mais c'est vraiment important ! Moi, je me rappelle les premières fois que j'ai été sensibilisée à cette histoire de féminisation, on m'a donné un exemple et ça m'a semblé limpide. Quand on demande à quelqu'un : "Cite moi trois auteurs français". On peut être sûr qu'il y a vraiment 90% de chances pour qu'il donne trois noms d'hommes. Alors que si on dit : "Cite-moi trois auteurs ou autrices françaises", bah là y a des Chloé Delaume qui vont sortir, des noms de femmes... C'est vraiment la puissance du mot sur le cerveau et sur la restitution du monde quoi...

**CD** [00:32:24] Non mais ça c'est très important, vraiment, et je pense que c'est vrai. Ça c'est comme ce qu'on disait au début de l'entretien. Je pense que ça va s'arranger. On est dans une période charnière, une période historique et c'est assez agréable de se dire qu'on assiste à l'avènement de quelque chose. Parce qu'on m'aurait dit pour "autrice" à l'Académie y'a... on a tellement... Enfin moi, je me faisais reprendre tout le temps et j'étais à chaque fois obligée d'expliquer : "Mais enfin, ça vient du 17<sup>e</sup> ! C'est pas une invention, c'est pas un barbarisme ni un archaïsme ! Enfin..." Et on me disait des choses absurdes : "Ça fait autruche... Comme le "auteur" avec "e", à dire : "Ah oui, ça fait moche ça fait auteureuh". T'es pas obligé-e de prononcer le "e", enfin bon je sais pas...

**LB** [00:33:08] Ouais, ou dans écrivaine il y a "vaine"...

**CD** [00:33:09] Y a "vaine"... Enfin, on sort toutes les conneries possibles pour atomiser toute avancée. Mais là, l'avancée se fait malgré tout, donc c'est plutôt bien.

**LB** [00:33:18] Et qu'est ce qu'on fait des femmes alors ? Comme sur le plateau de la Grande Librairie l'autre jour, vous expliquiez ça et à vos côtés il y avait une femme qui a dit : "Moi, j'aime pas, je préfère qu'on m'appelle auteur, au masculin." Pfff...

**CD** [00:33:29] Bah, grand bien lui fasse, enfin... J'ai tendance à plus... à pas faire de prosélytisme moi, parce que ça... Enfin sur les hommes ça si, mais sur les femmes, je suis trop actuellement, en tout cas dans une espèce d'application sororale systématique et insister lourdement est contre productif. Donc je glisse juste que le "autrice" est historique et que si on veut être cohérent-e avec la langue française, c'est quand même mieux de l'utiliser. Mais j'essaye de ne pas mettre les personnes en porte à faux parce que ça... c'est contreproductif. Après, on passe pour des hystériques militantes. Et ça passe pas quoi...

**LB** [00:34:10] Elle y viendra doucement par elle-même c'est ça ?

**CD** [00:34:15] Oui.

**LB** [00:34:15] (rires) J'ai déjà cité cette phrase, mais je voulais qu'on y revienne. Vous dites : "Le mot femme, je ne peux le désertier." Vous riez même de vous-même au détour de certaines phrases du livre, en disant qu'on risque de vous traiter d'essentialiste si vous parlez trop de vos douleurs de règles ou de votre utérus, est-ce que vous croyez en une écriture féminine ? Un peu à la façon d'Antoinette Fouque ?

**CD** [00:34:34] Oui, oui, moi j'y crois. Alors, c'est pareil, c'est pas toujours super bien vu, mais je serais de mauvaise foi si je l'assumais pas. Et j'irais même jusqu'à dire que on reconnaît souvent une écriture féminine. Enfin, après, il y a des femmes qui font... Je pense, par exemple au travail de Lydie Salvayre, qui prend souvent des personnages masculins et où on ne voit pas que... Enfin je pense on prend des lignes de Salvayre hors contexte, on reconnaît que c'est Salvayre soit, mais Salvayre n'a pas une écriture foncièrement féminine, par exemple. Moi, je pense que si. Déjà par les propos qui sont tenus, c'est difficile de... Et puis puis je pense que j'ai un rapport assez organique au langage et donc du coup... Oui, c'est dangereux, ça peut faire essentialiste tout ça, c'est très dangereux ! Mais je serais de mauvaise foi si je l'assumais pas. Donc oui.

**LB** [00:35:25] Mais ce que je trouve intéressant, c'est que j'ai l'impression que cette espèce de petit essentialisme qui peut poindre en vous, vous vous sentez enfin autorisée à l'exprimer. C'est un peu ce que, dans la quatrième vague, vous entendez, c'est-à-dire qu'il y a eu une troisième vague très intersectionnelle, très militante, très théorique, très universitaire même, où il fallait absolument tout déconstruire, rejeter toute binarité et que là, maintenant, vous vous sentez à nouveau autorisée à vous exprimer.

**CD** [00:35:52] Oui, c'est vrai qu'il a fallu ça pour me dire que j'avais le droit à la parole alors qu'effectivement, j'ai... j'appartiens pas à une minorité et j'ai pas vécu un trauma de viol ou même je ne me suis même jamais fait avorter. Donc j'ai pas... J'ai pas d'expérience à mettre sur le devant de la table qui justifierait... J'ai eu du mal à prendre la parole avec "Mes bien chères sœurs" à cause de ça, parce que je me sentais pas dans les minorités opprimées. Et depuis #MeToo maintenant, la majorité opprimée rappelle qu'elle l'est et que cela suffit. Et du coup, je me sens bien à ma place. Moi, ça m'a fait un bien fou, ce truc de #Metoo. Je me suis sentie enfin en phase avec mon époque et en phase avec les copines et avec une légitimité, en fait. C'était ça.

**LB** [00:36:39] Mais c'est étonnant parce que vous prenez la parole en vous revendiquant d'être Madame Tout le monde alors que vous êtes quand même une autrice extrêmement reconnue, respectée. Vous avez écrit 30 bouquins, vous êtes féministe depuis toujours et c'est comme si vous vous sentiez pas autorisée jusqu'à maintenant. Ce n'est pas en tant qu'autrice ou qu'intellectuelle que vous venez parler dans "Mes bien chères sœurs" mais vraiment en tant que femme...

**CD** [00:36:59] En tant que femme oui, mais je crois que le fait d'être autrice, ça joue pas dans le quotidien du rapport... D'être perçue et traitée comme femme, autrice ou pas autrice, ça change rien. Moi, j'étais renvoyée à mon corps et même si mon corps d'assignation va très bien, c'était un corps de petite chouquette un peu miam-miam. Enfin, je veux dire, c'est...

**LB** [00:37:23] "J'écris depuis chez les bonasses".

**CD** [00:37:24] Les ex-bonasses !

**LB** [00:37:24] Les ex-bonasses, c'est vrai !

**CD** [00:37:24] Ouais, c'est ça, c'est-à-dire que du coup, j'avais droit aux relous. J'avais droit à tout ça. Et ça, autrice ou pas, ça change rien, du tout. Il n'y a pas de respect de l'autrice. Et puis d'abord, il n'y a pas l'étiquette obligatoirement quand je me balade dans la rue non plus quoi. Mais maintenant que j'ai pris cher et tout ça a bien changé. Mais c'était... J'étais vraiment dans l'archétype de la fille fille, avec tout ce qu'on peut... Enfin tout ce qui va avec quoi.

**LB** [00:37:54] Mais c'est intéressant que vous disiez qu'en tant qu'autrice, on ne vous a pas manqué de respect parce que c'est vraiment une impression que j'ai. Moi j'adore en tant que journaliste observer la misogynie sectionnée dans les médias. Je regarde très souvent des anciennes interviews ou interviews télé ou radio de mes invitées et je suis horrifiée par la façon dont on leur parle, par les allusions sexuelles qu'elles se prennent par les descriptions de leur physique qui précèdent la description de leur travail... Eh ben pas vous.

**CD** [00:38:20] Non mais parce que je crois qu'à cause du l'uxoricide, justement, le fait d'avoir déboulé avec un... Parce que mon premier livre "Les mouflettes d'Atropos", c'était une petite maison de poésie, il n'avait pas dû... Je suis rentrée en littérature avec "Le cri du sablier" et je crois qu'on...

**LB** [00:38:35] Qui a reçu un prix d'ailleurs.

**CD** [00:38:37] Qui avait eu le prix Décembre. Et je crois que du coup, il y avait un côté où on va pas parler un peu mal à une ex-enfant battue dont le père a tué la mère. Enfin, je crois que j'ai dû bénéficier d'un truc comme ça, à mon avis, parce qu'effectivement, dans le milieu, on m'a jamais manqué de respect.

**LB** [00:38:54] Mais c'est fou ! Vraiment !

[00:38:56] Alors que vraiment, je dégage pas un truc d'autorité naturelle, mais ils osaient pas. Après il y avait peut être aussi le fait que je suis un petit peu plus adoucie sur la question, mais j'étais longtemps une grosse Ayatollah en termes de lecture. J'aimais rien, la littérature avec un grand L qu'il fallait défendre à tout prix, enfin j'étais un peu la fada dans son... avec son cheval de bataille. Donc peut-être aussi que ça... Il n'y avait pas d'aspérités pour m'attaquer là-dessus quoi. Il y avait suffisamment à faire avec l'image de folle-dinguotte pour, pour pas attaquer sur des trucs de féminité, quoi. Ou de féminitude.

**LB** [00:39:32] Vous êtes spécialiste des médias en plus. Vous les avez beaucoup écrit, vous avez même eu une chronique un temps dans l'émission...

**CD** [00:39:38] J'ai eu une chronique pendant un temps dans l'émission "Arrêt sur images" oui.

**LB** [00:39:41] Et ces médias, vous connaissez quand même le sexisme et la misogynie qu'ils peuvent...

**CD** [00:39:46] Alors moi quand j'ai travaillé, c'était dans l'émission "Arrêt sur images", donc j'avais à faire qu'à Daniel Schneidermann et à l'équipe, donc c'était pas... On n'est pas chez la ligue du LOL là-dedans. Donc j'étais tranquille. Après, c'est plus en observatrice, oui, en observatrice qu'effectivement c'est épouvantable mais je trouve ça super ce qui est en train de se lever là. Qu'on soit en train de découvrir à quel point toutes les rédactions, enfin toutes... une grande majorité des rédactions, est vraiment empreint d'un sexisme violent qui rabaisse les femmes, qui les dévalorise enfin et qui font qu'elles sont pas égales aux hommes dans leur métier. Ça, c'est... mais ça, c'est bien que ce soit libéré et nettoyé et en cours de réparation.

**LB** [00:40:31] Bon alors sans transition dans l'un des chapitres de "Mes bien chères sœurs", vous évoquez votre statut de nullipare. Comment vous entendez-vous avec votre utérus Chloé Delaume ?

**CD** [00:40:40] Il n'est pas très habité non plus. En fait moi j'ai une phobie réelle de tout ce qui est organes internes. C'est un peu le rêve du corps sans organes d'Artaud. Donc, du coup, je visualise pas trop, j'utilise pas de mooncup ou de trucs où il faut trop trifouiller. Je ne suis pas trop... Je ne suis pas trop fan. Non moi j'ai plutôt - et là j'ai un bijou qu'Anne Larue a fait -, j'ai la déesse Clito.

**LB** [00:41:07] Wah ! Il est magnifique.

**CD** [00:41:07] Voilà. Ça, c'est plus, voilà, parce qu'on est dans l'externe interne, effectivement, sur la puissance musculaire. Mais on est dans de l'externe. J'ai beaucoup de mal avec les organes ouais.

**LB** [00:41:17] Plus clito qu'utérus quoi...

**CD** [00:41:18] Oui, clairement.

**LB** [00:41:24] Est ce que vous êtes d'accord pour lire un passage de "Mes bien chères sœurs" ?

**CD** [00:41:35] Mais oui bien sûr ! "La force de la quatrième vague, c'est la sororité. Mais comment conserver ce lien dans le réel ? Comment l'activer ? La quatrième révolution industrielle rend les hommes et les femmes égaux face au chômage. Pour autant, ce sont toujours les femmes qui sont les plus précaires. Les rapports et les liens entre femmes sont conditionnés par le patriarcat, mais aussi par leurs propres réflexes. Car la rivalité semble être du matrimoine le seul élément visible. La Mamatrone existe autant que le Papatron et le plafond de verre s'est maintenu jusqu'ici grâce à elle. Mamatrone et ogresse, satisfaite de la vue. La sororité est le mot clé, la fin des rapports verticaux. Se penser soeurs modifie tout. Pour cela, changer l'angle d'approche sans redouter les regards portés sur nos assauts. Des sorcières et des meutes : bien sûr, pour nom Légion. Par la sororité, rien ne sera épargné, car les femmes vivent partout, résolues et nombreuses. Dangereuses, puisque qu'unies. La devise de la République n'est plus appliquée dans ce pays. Les femmes n'ont jamais vraiment été libres. L'égalité est morte et la fraternité n'a de sens que dans les livres. L'Etat ne fait plus son devoir et le gouvernement engage les citoyens à devenir de leurs vies les auto-entrepreneurs. Aucune mesure concrète réellement applicable. Extrêmement peu de crédit, énormément de com. L'écart salarial persiste. Une femme sur dix se fait violer. Maintenant, tout le monde est au courant néanmoins, question que se passe-t-il ? Libérer, invoquer, canaliser, afficher, exposer, exhiber la parole des femmes dans l'espace public permet de masquer l'absence d'actions. Après l'âge d'or du dire c'est faire, voici celui d'en parler c'est agir. Alors en parler, cela suffit. En parler tout de suite, ça va mieux. En parler résout le problème. C'est magique et économique. Ça résonne dans l'espace et le cerveau du public. À force de parole, on croit que l'on guérit. J'écris, ce qui signifie que pour moi, chaque mot est un pouvoir. Les mots, pas les discours. S'emparer, appliquer des mots au quotidien. La sororité est le mot clé, les citoyennes s'engagent et si la loi ne peut rien peut-être que les techniques alternatives s'imposent. Il y va du renoncement du syndrome de la Schtroumpfette et du

deuil d'un certain esprit de gaudriole. Inventer le monde qui vient, longtemps après que les porcs ont disparu. Observer les remous de la quatrième vague, repérer les bastions, rêver les tsunamis. Liberté, parité, sororité, peut-être. Une République française où la langue officielle ne serait plus prisonnière d'un gang de couillidés, une société française où, par les femmes le temps d'une vague, le patriarcat serait aboli et les règles du jeu repensées."

**LB** [00:44:26] C'est super. Merci beaucoup. J'ai choisi ce passage parce que, y a la notion de sororité qui y est très présente. Quand on voit à quel point les féministes se déchirent, quand on voit à quel point, quand vous, vous sortez un livre qui parle de sororité, il y a des féministes qui ont exhumé des interviews de vous pour reprendre des propos que vous auriez tenus en 2012, qui ne sont pas très sororaux (Rires). Est-ce que vous... Enfin vous croyez vraiment qu'on peut y arriver à réconcilier tout, tout ce monde-là ?

**CD** [00:45:00] Je pense qu'on peut y arriver, mais il faut qu'il y ait une espèce d'éthique de vie. C'est comme un souci de soi. Enfin c'est... Il faut obligatoirement changer le regard. C'est quelque chose d'actif. Et on peut y arriver, on peut convaincre l'autre. Mais c'est un travail de fourmi, vraiment un travail de fourmi. Ça... ça m'arrive, là, comme je fais la tournée des grands ducs pour la promo, je m'en rends bien compte : on me tend des pièges. "Mais être sororale avec Marine Le Pen, ça veut dire quoi ?" Enfin voilà des choses où je vois bien qu'on me tend... On me tend le bâton... Enfin en même temps, c'est de bonne guerre aussi. Parce c'est très utopique, c'est très optimiste, et en fait avec ce livre, je découvre ce que c'est que la difficulté d'être optimiste. C'est très très dur en fait !

**LB** [00:45:52] Surtout en France, où on aime quand même mieux quand...

**CD** [00:45:55] Oui, quand l'apocalypse est touillée jusqu'à la lie. Mais je pense que, je pense que oui. Je pense que oui pour la bonne et simple raison que moi j'étais pas du tout sororale avant et que je le suis devenue en faisant des efforts. Donc, si j'ai réussi alors que je parlais de très loin - j'avais un syndrome de la Schtroumpfette ancré et chevillé au corps, j'avais beaucoup de mal avec les autres... Mais en fait, le truc fondamental, c'est la peur. C'est-à-dire qu'il faut comprendre qu'on a peur et que c'est pour ça que ça se passe mal. La femme est tellement fragile en sa place, que du coup, quand elle voit la copine déboiler, elle est terrifiée à l'idée d'être... d'être évidée, d'être virée. Qu'on la remplace, en fait. À partir du moment où on est plus sur en sa place et qu'on applique le pacte de neutralité, le pacte de bienveillance d'entrée de jeu, ça marche. Après moi, ça m'est